

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 5 (1990)
Heft: 4: Gazette

Rubrik: Nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVELLES

La baisse des effectifs – que faire?

Un séminaire organisé par le Centre NIKE et le Groupe de conseil pour le management des associations

Il y a peu de temps on a pu prendre connaissance d'un communiqué qui précisait que les 13 organisations suisses qui constituent l'Association suisse des amis du théâtre enregistraient pour leur 50^{ème} exercice une baisse de leurs effectifs de 2,3 %. L'Association suisse des amis du théâtre compte cependant encore 20'332 membres; les villes de Zurich, de Lucerne et de Bienne ont encore enregistré une augmentation, toutes les autres ont perdu des membres.

Ce communiqué pourrait concerner n'importe quelle association ou société qui s'occupe de la conservation des biens culturels. Comme nous vous l'avons fait remarquer dans la Gazette NIKE 1990/3 page 13 et suiv. la baisse des effectifs et le recrutement de nouveaux membres sont des problèmes cruciaux qui mettent en jeu l'existence de certaines organisations membres de l'Association de soutien au NIKE.

C'est pour cette raison que le Centre NIKE organise à Thoune les 31 janvier et 1^{er} février 1991 en collaboration avec le Groupe de conseil pour le management des associations un séminaire sur le thème 'Les techniques de marketing applicables au recrutement des membres dans les organisations à but non lucratif'. Les objectifs de ce séminaire sont: 1. la recherche des causes probables de la baisse des effectifs. 2. l'élaboration de principes de base pour la mise au point de techniques de marketing agressives et dynamiques s'adressant aux jeunes et applicables au recrutement (concept général). 3. Les discussions d'ordre général et les échanges d'expériences.

Les présidents et le personnel des secrétariats de toutes les organisations membres de l'Association de soutien au NIKE ainsi que de quelques organisations aux objectifs similaires ont d'ores et déjà été invités à ce séminaire. Nous vous rendrons compte de cette rencontre dans le prochain numéro de la Gazette NIKE.

Vo

Un moulin qui devient un musée

Centre Historique de l'Agriculture

Au-dessus de Nyon, au pied du Jura, le Moulin de Chiblins fait tourner sa roue depuis plus de 1'000 ans. En 1989, la Fondation du Musée Romand de la Machine Agricole achète le Moulin es ses 11'300 m² de terrain.

Pourtant, les promoteurs s'étaient poussés au portillon. Tout raser? Créer un night-club? Un entrepôt de démolition? Non, finalement, la roue continuera de brasser l'eau de l'Asse. Le Moulin va devenir le Centre Historique de l'Agriculture, à la grande satisfaction de la commune de Gingins.

Actuellement, le Moulin est bien vivace. Il sert à la fabrication d'aliments pour bétail et au triage de semences céréalières pour le groupe des sélectionneurs de Nyon.

C'est donc dans ce bâtiment, reconstruit vers 1850 et disposant de silos et d'une partie en béton ajoutée plus tard, que le Centre Historique de l'Agriculture pourra accueillir ses visiteurs, à partir du 1^{er} août 1991, date prévue pour l'inauguration.

Pour le musée et ses initiateurs, c'est à la fois un aboutissement et une nouvelle étape. Un aboutissement, car les quelques centaines de machines et matériel agricoles soigneusement collectionnés, et pour certains déjà entièrement rénovés, vont pouvoir être exposés au public et non plus dormir dans des entrepôts de la campagne genevoise. Une nouvelle étape, car le gros du travail ne fait que commencer. Le Moulin de Chiblins, acquis pour 2,8 millions de francs, va devoir être aménagé pour assumer sa nouvelle fonction, ce qui ne va pas manquer de nécessiter l'engagement de moyens humains, techniques et bien entendu financiers importants.

Renseignements: Secrétariat général du Centre Historique de l'Agriculture, C. P. 45, 1261 Genolier T 022 29 28 80

Jean-Pierre Ammon

Media Save Art '91

Un festival international des média pour la sauvegarde des biens culturels

C'est à Rome du 17 au 21 juin 1991 qu'aura lieu le premier festival international 'Media Save Art'. Cette manifestation est organisée par l'ICCROM (Centre international d'études

pour la conservation et la restauration des biens culturels) à Rome, par le Fonds international pour la Promotion de la Culture (UNESCO, Paris), par le Conseil International du cinéma, de la télévision et de la communication audiovisuelle (CICT/IFTC) à Paris, par la RAI, par la RAI-PRIXItalia et par huit différents ministères italiens.

Les objectifs de ce festival sont de:

- améliorer les rapports entre les média et les spécialistes de la conservation des biens culturels,
- faciliter la production d'articles, de films et de vidéos sur le thème de la conservation des biens culturels,
- renforcer le rôle des média dans leur fonction de liaison entre les spécialistes de la conservation des biens culturels et l'opinion publique.

C'est à ces fins que sera organisé un symposium de deux jours suivi d'un festival de trois jours qui permettront aux participants d'assister à la présentation de diverses productions de la presse écrite et des média électroniques qui seront sélectionnées et primées par un jury.

Le règlement de participation vient d'être publié. Peuvent participer au festival toutes les productions en langue italienne, française ou anglaise. Ne sont admis à concourir que les productions qui ont été réalisées entre le 1er janvier 1990 et le 31 mars 1991. Les concurrents doivent déposer leurs candidatures jusqu'au 15 avril 1991.

Les documents et les règlements peuvent être obtenus à l'adresse suivante: ICCROM, 13 Via di San Michele, I-00153 Roma, tél: 00396 587-901

Vo

Le plafond peint de l'église St-Martin de Zillis

Colloque international sur le problème de la conservation du plafond peint roman de l'église St-Martin de Zillis/GR

Du 16 au 18 octobre 1990 a eu lieu à Zillis un colloque interdisciplinaire sur le problème de la conservation du plafond peint roman de l'église St-Martin. Ce colloque a été organisé suite au rapport d'un restaurateur qui a examiné le plafond en automne 1989. A l'origine il avait été prévu de réunir de la documentation sur les pièces endommagées et de consolider les couches picturales qui se détachaient. L'état alarmant de certains panneaux a convaincu les responsables d'éviter pour le moment toute intervention et de

NOUVELLES

demandeur l'avis d'un forum international de spécialistes. Le conservateur des monuments historiques en charge de cette église, Hans Rutishauser, avait invité à ce forum, en plus des spécialistes suisses, des spécialistes d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie et de Suède. Parmi ces personnalités, les restaurateurs étaient les plus nombreux mais on a également pu noter la présence de conservateurs des monuments historiques, d'archéologues, d'historiens d'art, de scientifiques (chimistes, biologistes, spécialistes en pétrographie) et de dendrochronologues. Par ailleurs les représentants de la paroisse de Zillis et le pasteur en fonction ont également assisté à toutes les réunions de ce forum.

Afin de pouvoir se préparer à ce colloque, les participants avaient reçu au préalable une documentation très détaillée comprenant les rapports les plus importants des deux restaurations déjà entreprises (1838 – 40 et 1971) ainsi que des exemples des dommages constatés en 1989. Les exposés présentés lors du colloque qui s'est tenu en octobre feront l'objet d'une publication.

La documentation écrite reçue par les participants avait été complétée par une exposition de photos présentées sur parois mobiles dans l'école située à proximité de l'église où s'est d'ailleurs déroulé le colloque. Cette exposition a permis d'admirer des reproductions de la première aquarelle en couleur de R. Weber (provenant d'une publication de C. Brun; Genève 1887 – 98), la première photo en noir et blanc (vers 1910), des croquis anciens, le plan global des 153 panneaux et une partie de la documentation sur les pièces endommagées.

Un échafaudage avait été installé dans la nef jusqu'à mi-hauteur afin de permettre aux spécialistes de discuter du problème sur place et de vérifier sur l'objet même l'exactitude de leurs affirmations. Les conditions étaient donc idéales pour que ce colloque interdisciplinaire soit productif.

L'histoire du plafond peint

L'église dans son état actuel est le résultat de la troisième construction qui a dû avoir lieu aux environs de 1130/40. Les fouilles ont permis de découvrir une église-halle avec abside datant du Vème/VIème siècle et un sanctuaire carolingien à trois absides (vers 800). Le plafond plat en bois peint a toujours fait partie de l'église-halle romane. En 1509 on a ajouté à la nef un chœur polygonal de style gothique tardif avec voûte sur croisée d'ogives. La voûte du chœur empiète sur le plafond roman de la nef ce qui laisse supposer qu'il avait été également question de voûter la nef. Heureusement ces plans n'ont jamais été réalisés.

NOUVELLES

Le plafond peint

Le plafond en bois est composé de 153 panneaux carrés (environ 90cm x 90cm) qui se présentent en 9 rangées de 17 panneaux. Ces panneaux sont encastrés dans un bâti de baguettes de bois ornementales longitudinales et transversales.

La représentation cyclique de l'Ancien et du Nouveau testament commence au panneau 49 dans le coin sud-est par une peinture du Roi David. Les panneaux suivants jusqu'au panneau 146 représentant d'autres scènes sont à contempler de gauche à droite comme les pages d'un livre. Le panneau représentant le Christ couronné d'épines interrompt le cycle du Nouveau Testament. Les sept derniers panneaux (147-153) sont consacrés à des scènes de la vie de St-Martin. La rangée extérieure des panneaux, le long des quatre parois, représente des néréides et des êtres fabuleux à queues de poisson. Contrairement aux panneaux centraux, les représentations périphériques sont tournées vers le mur. Complétant ces panneaux on notera la frise de méandres peinte en haut des murs de la grande nef. Cette fresque entrecoupée de couronnes sacrées et de bustes de personnes (éventuellement des sibylles) est également une peinture murale romane datant de la même époque. Les fenêtres de la grande nef ont été modifiées plusieurs fois, ensuite agrandies (vraisemblablement vers 1820).

La technique et la réalisation

Les panneaux sont pour la plupart composés de trois planches (parfois également deux ou quatre). Le côté peint a été poli à l'herminette, l'autre côté a été laissé à l'état naturel. On a surtout utilisé du bois d'érable, plus rarement du bois de pin arle ou du bois de mélèze. Le bois a tout d'abord été recouvert d'une fine couche d'enduit de plâtre blanc sur lequel a été dessiné le tracé en rouge. Le fond comme les représentations figurées ont ensuite été peintes à la peinture couvrante. Sur les surfaces peintes qui corrigent en partie le tracé initial, on a souligné les contours et remplit les intervalles à la peinture noire, plus rarement blanche, ce qui donne aux représentations un aspect calligraphique. A certains endroits des ombres en glacis sombre concèdent des effets de relief. D'une manière générale l'ensemble de la peinture représente une surface plane.

Le fond de chaque panneau se compose de bandes horizontales de couleur. A partir du bas on peut distinguer une bande brune représentant le sol ensuite une bande verte puis une bande de ciel bleu moyen et enfin une bande de ciel blanche. Cette superposition des quatre bandes ne se re-

trouve pourtant pas dans chaque panneau. Dans les motifs du cycle christologique (panneaux du centre 49 - 146) les bandes transversales de couleur courent parallèlement aux bords des planches. Par endroits les planches ont même été utilisées à des fins artistiques comme par exemple dans les panneaux qui représentent l'Enfant-Jésus dans la crèche ou bien la Sainte Cène. Le bord de la crèche et le bord de la table correspondent aux bords des planches. En ce qui concerne les panneaux périphériques représentant des êtres fabuleux à queues de poisson, les planches sont longitudinales, l'horizon formant une strie transversale. Toutes les peintures de chaque panneau sont bordées d'un cadre ornemental. Le bâti de baguettes de bois longitudinales et transversales qui couvre toute la surface confère à l'ensemble un relief ornemental supplémentaire. Aujourd'hui les panneaux centraux du cycle christologique évoluent d'ouest en est, c'est-à-dire que les pieds des personnages sont à l'ouest, les têtes à l'est. Ils sont orientés dans le sens des regards de l'assemblée paroissiale.

Les restaurations entreprises jusqu'en 1900

Quelques rénovations sont connues comme la reconstruction de la charpente du toit au-dessus de la nef vers 1574. On peut très bien s'imaginer que des rénovations ou des travaux d'entretien aient été nécessaires au cours de chaque siècle; il est fort possible que ces travaux aient été accomplis.

Les premiers travaux de rénovation sur lesquels on possède une documentation valable ont été exécutés en 1820. Des panneaux manquants du cycle périphérique ont été remplacés par des panneaux peints représentant des ornements floraux. On suppose qu'à cette époque des panneaux ont également été déplacés. Il se peut même que tout le plafond ait été démonté.

En 1897, 60 panneaux ont été copiés pour le Musée national suisse. Personne ne sait exactement comment on a procédé pour le décalquage de chaque panneau. Lors de la restauration de 1938/40 on a trouvé des punaises qui auraient éventuellement servi à fixer le papier sur les baguettes de bois.

La restauration de 1938/40

C'est au cours des années 1938/40 que Henri Boissonnas a entrepris une restauration approfondie du plafond. Les 153 panneaux ont été démontés et transportés à Zurich. Tout d'abord la couche picturale qui se détachait a été fixée à l'aide d'une solution diluée d'amidon de froment. Les vers du bois ont été détruits par un traitement au gaz. Les fissures béantes des panneaux de bois ont été colmatées à la colle par le fond, les bordures endommagées ont été remplacées par des baguettes de bois adentées. Pour faciliter leur identification les retouches ont été exécutées dans un ton légèrement modifié. Cette restauration est illustrée par une

documentation remarquable répondant aux critères actuels de qualité, comprenant des photos en noir et blanc et un rapport écrit très détaillé.

Parallèlement aux travaux de restauration entrepris à Zurich, des travaux ont été effectués dans l'église: un plafond voûté en béton de fine épaisseur a été installé comme protection contre l'incendie au-dessous d'une nouvelle charpente. Plus tard le bâti de baguettes de bois en forme de H a été réduit au tiers inférieur de la surface peinte et a été remplacé par des plaques de métal.

Les conditions extrêmement difficiles dans lesquelles s'est déroulée cette restauration ont été pour la première fois évoquées dans un exposé présenté lors de ce colloque. Grâce à la correspondance échangée entre le restaurateur Henri Boissonnas et son beau-père Daniel Baud-Bovy, on a pu reconstituer les circonstances dans lesquelles cette restauration a eu lieu: le début de la seconde guerre mondiale, la mobilisation générale, le manque de moyens de transport et de matériaux en tous genres. A cela s'est ajouté que la Commune de Zillis n'était pas en mesure de faire face aux échéances financières. Compte tenu de tout ceci, on peut affirmer que cette restauration est une des plus remarquables qui n'ait jamais été réalisée dans ce domaine.

La restauration de 1971

30 ans après la restauration de Henri Boissonnas, en 1971, l'état du plafond a fait l'objet d'un examen. On a pu alors constater que les vers avaient de nouveau attaqué le bois et que la couche picturale éclatait et se levait par endroits. Le bâti de baguettes de bois et les panneaux ont été démontés et transportés dans la vieille mairie de Zillis. On a ensuite effectué une nouvelle fixation de la couche picturale et un traitement du bois pour anéantir les vers. On a également profité du démontage du plafond pour procéder à deux permutations de chacune des deux panneaux pour satisfaire aux critères de l'histoire de l'art.

L'état des dommages en 1989

En 1980 un contrôle du plafond a été fait sans que des mesures de conservation aient été prises, un nouveau contrôle a eu lieu en 1989. L'état de certains panneaux a alors été jugé très préoccupant par le restaurateur qui a préféré renoncer à des mesures de restauration immédiates pour opter pour une étude détaillée des panneaux endommagés. On a alors procédé au relevé des contours des endroits endommagés qui ont permis de constituer des cartes des dommages qui une fois mises les unes sur les autres ont autorisé des conclusions sur les causes éventuelles, communes aux dommages de divers types. D'une manière générale on peut dire que les panneaux très abîmés se trouvent à l'est de la nef du côté de la tour, à l'ouest la fréquence diminue. L'analyse des panneaux endommagés et

NOUVELLES

leur recensement ont prouvé que selon tout apparence des panneaux ont été déplacés comme ce fut sans doute le cas vers 1820

Depuis l'automne 1989 des relevés des conditions climatiques ambiantes sont régulièrement effectués. Quatre sondes ont été installées à différentes hauteurs dans l'église et fournissent un résultat toutes les heures. Par deux fois il a été possible de faire des photos thermographiques. Les enregistrements faits jusqu'à présent ont donné un résultat d'ensemble étonnant, les conditions climatiques à l'intérieur de l'église sont stables tout au long de l'année. Ce résultat doit cependant être relativisé car l'hiver 1989/90 a été extrêmement doux par rapport aux conditions climatiques habituelles de la région.

Les problèmes en suspens

Le paragraphe suivant répertorie les constatations et les problèmes en suspens qui ont été évoqués pendant les discussions à l'occasion de ce colloque. Nous les avons classés en trois catégories: les conditions climatiques ambiantes, le bâti de baguettes en bois et la couche picturale. Pour conclure nous reviendrons sur les questions relatives à l'histoire de l'art auxquelles le colloque n'a pas pu consacrer suffisamment de temps.

Les conditions climatiques:

- Les relevés climatiques au moyen de sonde et de thermographe doivent être poursuivis à long terme pour que l'on puisse disposer de valeurs comparatives.
- Il faudrait éventuellement considérer la fermeture d'une des deux portes de la grande nef et plus tard envisager la construction d'un tambour.
- L'espace entre le plafond pare-feu de 1938/40 et le plafond suspendu en bois doit faire l'objet d'un contrôle pour éviter l'apparition de vers et autres insectes et pour surveiller les conditions climatiques (vapeur d'eau, eau de condensation).

Le bâti de baguettes en bois:

- La solidité du bois rongé par les vers doit être contrôlée. Des mesures de consolidation doivent éventuellement être prises.
- Les tensions du bois doivent être examinées. Pour cela il est nécessaire d'étudier le plafond dans son ensemble. Chaque planche doit faire l'objet d'un contrôle pour définir le type de bois et le tracé des fibres. Les tensions du bois

NOUVELLES

dépendent des modifications des conditions climatiques et ont des conséquences directes sur la couche picturale.

– Si l'on devait démonter le plafond peint dans les années à venir, il faudrait laisser faire une analyse dendrochronologique de tous les éléments en bois, les panneaux et les baguettes décoratives.

– La face cachée du plafond devrait être examinée en détail car il est fort possible qu'on y trouve des indices concernant les systèmes de suspension utilisés auparavant. Il est fort possible que les baguettes de bois aient été toutes changées par le passé. Le bâti de baguettes coulissantes en forme de H date probablement du XIII^e/XIV^e siècle et n'est donc pas contemporain des panneaux. En outre il serait souhaitable que le verso des panneaux soit accessible afin de pouvoir faire l'objet de contrôles.

La couche picturale:

La couche picturale constitue le problème principal du plafond en bois de l'église St-Martin de Zillis. A de nombreux endroits la couche picturale se détache, craquèle en forme de toit ou en forme de bol, s'enroule ou tombe en poudre. Les endroits de couleur blanche sont les plus touchés (le ciel, les carnations, les ornements, etc.), la couleur a parfois déjà complètement disparu. Les surfaces de couleur rouge (minium, vermillon et ocre rouge) sont celles en meilleur état. On se doute des raisons de la dégradation de l'état de la couche picturale, il semble que ce soit la combinaison de plusieurs facteurs. Les dommages qui se situent tout au tour du plafond sont dus aux conditions climatiques et ont été causés par des dégâts au niveau du toit. En 850 ans on ne peut pas éviter la dégradation naturelle des liants organiques et d'une certaine partie des pigments. Par ailleurs les tensions du bois et les rénovations antérieures constituent d'autres causes de détérioration. Les études faites jusqu'à présent ne sont pas complètes dans la mesure où elles prennent en considération de manière très exacte l'état actuel de certaines parties du plafond mais n'incluent que partiellement les restaurations antécédentes dans leur analyse. On ne dispose que de trop peu d'éléments sur la manière dont la dégradation s'est peu à peu produite. Nombreux sont les participants au colloque qui ont mis en garde leurs collègues contre des mesures hâtives et trop radicales. Les points suivants sont encore en suspens:

– Dans la mesure du possible l'analyse des liants devrait être faite sur toute la surface. Il est à craindre que la couche picturale soit en partie saturée de fixateur; il serait important de savoir où l'amidon de froment a été appliqué en 1938/40 et en 1971 et où se situent les endroits qui ont été traités

à la résine synthétique en 1971. Les expériences faites montrent que la solubilité pose un problème, l'eau pouvant décomposer l'enduit de plâtre qui recouvre le bois.

– Les couleurs originales aux composants gras, comme le brun et le noir, de plusieurs panneaux sont attaquées par les moisissures. Il faut éliminer ces moisissures afin qu'elles ne s'étendent pas à d'autres panneaux.

– L'étude comparative scrupuleuse des photos des restaurations de 1938/40 et de 1971 devrait montrer si les dommages visibles à l'heure actuelle sont des dommages secondaires ou des dommages qui se sont produits nouvellement. De telles comparaisons devraient être entreprises régulièrement pour que l'on puisse disposer d'éléments sur la rapidité et sur le développement de la dégradation.

– Des questions se posent quant aux méthodes à appliquer: Doit-on désigner des panneaux de référence sur place qui feraient l'objet de contrôle à intervalles réguliers ou doit-on démonter quelques panneaux de référence, les analyser et les examiner dans le détail dans un atelier de restauration? Une autre question se pose: doit-on équiper l'église d'un échafaudage permanent ou d'une installation mobile comme par exemple une plate-forme élévatrice? Ces installations ne seraient-elles pas une gêne pour le visiteur et surtout pour les paroissiens qui fréquentent l'église de leur village?

Les aspects relatifs à l'histoire de l'art

– A l'heure actuelle on pense que l'église date de 1130/40. Les analyses dendrochronologiques préliminaires donnent la date antérieure de 1113 (sans trace d'écorce sur le bois équarri). Des considérations iconographiques plaident pour la fin du XII^e siècle. Une étude dendrochronologique détaillée pourrait être très révélatrice dans ce domaine.

– Jusqu'à présent on attribue les panneaux à deux maîtres. Un examen détaillé des panneaux nous permettrait de savoir s'il s'agit de l'oeuvre d'un atelier ou de l'oeuvre d'une seule personnes, voire de deux maîtres. Il serait intéressant de savoir de quelle manière le travail a été réparti. Jusqu'à présent on a toujours limité le travail du peintre aux enluminures. Cette thèse est dorénavant dépassée car on est aujourd'hui d'avis que le créateur d'une telle oeuvre a dû tout d'abord réaliser un concept général et être tout à fait conscient de l'influence de l'architecture sur son oeuvre.

– L'iconographie pose quelques problèmes. L'Ancien et le Nouveau Testament sont par moments représentés de manière un peu 'confuse'. Les Rois Mages apparaissent deux fois sur trois panneaux (donc six fois). A partir du panneau 146 le récit est brusquement interrompu et se termine par le Christ couronné d'épines. Il semble que la place ait manqué pour terminer le récit jusqu'à la crucifixion. Les derniers panneaux ont donc été consacrés au récit

abrégé de la vie de St-Martin. S'agit-il d'une erreur de jugement' du maître ou, comme cela a déjà été avancé, le plafond a-t-il été conçu à l'origine pour une autre église? Il existe une autre thèse selon laquelle l'église aurait tout d'abord été prévue plus grande qu'elle n'a été construite.

– Enfin l'ordre et l'alignement des panneaux posent également des problèmes. Etant donné que le plafond suspendu est constitué d'un système de panneaux coulissants, il est fort possible qu'il y ait eu des déplacements ou même des échanges de panneaux au cours des siècles. Il est également possible que l'alignement ait été changé en fonction de modifications liturgiques. Une étude approfondie pourrait éventuellement apporter une réponse à ce problème.

Conclusion

Deux orateurs ont présenté dans leurs exposés des plafonds semblables à celui de Zillis, le plafond peint de Hildesheim et d'autres plafonds anciens en bois en Suède. Tout le monde s'accorde à dire que le plafond peint de Zillis est unique. Aucun plafond si ancien ne possède autant d'éléments originaux et n'est en si bon état. Les participants au colloque sont d'avis que l'état du plafond n'est pas directement alarmant. Des mesures d'urgences ne s'imposent guère. Il est cependant indispensable d'observer constamment de très près l'évolution des choses. Des études préliminaires aussi complètes que possible doivent d'abord être réalisées car une nouvelle restauration sera certainement nécessaire dans quelques années. Le service de conservation des monuments historiques du Canton des Grisons a ouvert la voie en organisant avec succès ce colloque interdisciplinaire.

MB

Analyse des liants organiques dans la peinture: luxe ou nécessité?

C'est le 19 octobre 1990 que s'est tenu à Berne le colloque 'Analyse des liants organiques dans la peinture: luxe ou nécessité?' organisé en commun par l'Association suisse de conservation et restauration (SCR) et le Centre national d'information pour la conservation des biens culturels (NIKE) et soutenu financièrement par le projet 'Formation continue' du PNR 16.

Ce colloque s'est ouvert sur une introduction très détaillée de Liliane Masschelein-Kleiner de l'Institut Royal du Patrimoine national à Bruxelles sur la problématique des liants, un sujet aux multiples aspects. Anne Rinuy du Laboratoire du Musée d'art et d'histoire de Genève, Bruno Mühlethaler et Anita Reichlin de L'Institut Suisse pour l'Etude de l'Art (ISEA) à Zurich, Vinicio Furlan et Renato

NOUVELLES

Pancella du Laboratoire de Conservation de la Pierre à l'EPFL ont ensuite présenté leurs méthodes d'analyse, leurs possibilités d'application et les limites de ces méthodes. Ces trois laboratoires et instituts cités sont les seuls pour le moment en Suisse à faire des expériences dans le domaine des liants et à réaliser des travaux de recherche de base. Puis sur la base d'un exemple, une peinture de Ernst Ludwig Kirchner, ce fut à Beatrice Ilg, restauratrice au Musée des Beaux-Arts à Berne de parler de manière fort intéressante de ses expériences pratiques dans l'application des diverses méthodes d'analyse. Les exposés ont tout de même laissé beaucoup de temps aux participants pour discuter du sujet.

Le niveau élevé des exposés a pleinement justifié l'organisation d'un service de traduction simultanée qui a permis à un large public de prendre part au colloque. Les organisateurs avaient veillé avec un soin particulier à s'adresser à un nombre aussi grand que possible de spécialistes, restaurateurs, collaborateurs des services de conservation des monuments historiques, architectes, collaborateurs des musées, etc. qui ont recours aux analyses de liants pour leurs travaux de conservation. La présence de plus de cent participants prouve à quel point l'intérêt pour ce sujet est grand.

Pourtant les organisateurs se sont montrés déçus par la composition du public car ils espéraient pouvoir compter sur une participation interdisciplinaire. Le public était presque uniquement composé de restaurateurs. La discussion n'a pas non plus donné lieu à des débats spécialisés mais a malheureusement presque uniquement tourné autour de problèmes d'ordre financier et administratif. A quoi cela tient-il? Il semble que les restaurateurs ne possèdent toujours pas assez de connaissances sur le sujet des liants, sur les problèmes de leur analyse et ne sont donc pas en mesure de poser les questions qui apporteraient des réponses à leurs problèmes. Ce qui semble encore plus grave, c'est l'absence des collaborateurs des services de conservation des monuments historiques et des musées. Cela montre encore une fois de plus que la formation de base dans les universités et les écoles polytechniques est tout à fait inexistante dans le domaine de la technologie. Les énormes divergences entre les chercheurs, les utilisateurs (en général les restaurateurs) et les responsables (conservateurs des musées, conservateurs des monuments historiques, architectes, etc.) se font de plus en plus sentir et rendent la coopération interdisciplinaire toujours plus difficile, une situation qui ne changera pas tant que rien ne sera entrepris dans le domaine de la formation post-universitaire. La conservation des biens culturels ne peut pas se passer de la collaboration entre les diverses disciplines et plus cela ira et moins il sera possible aux spécialistes de travailler seuls: Team-work est le mot de l'avenir.

NOUVELLES

Aux organisateurs de faire le bilan de ce colloque et de réfléchir aux moyens de diffuser un savoir technologique de base à tous les niveaux concernés.

MB/RM

13ème colloque du Comité de l'ICOMOS pour l'architecture vernaculaire

Début octobre le Comité de l'ICOMOS pour l'architecture vernaculaire a organisé, en prélude au 9ème congrès ICOMOS de Lausanne, un colloque avec excursions qui a attiré un grand nombre de participants. Les excursions ont donné l'occasion aux personnes présentes de partir à la découverte de la partie occidentale des Alpes autrichiennes sous la conduite de H. R. Huber du Bundesdenkmalamt à Vienne et de ses collaborateurs et des Alpes suisses sous la conduite de M. Gschwend (Brienz). Ces visites conçues et organisées à la perfection ont permis aux participants, grâce à des exemples bien choisis, de découvrir toute une série particulièrement intéressante de maisons et de fermes rurales typiques de cette région située entre le nord et le sud de la chaîne des Alpes. Le voyage d'étude qui a commencé à Innsbruck s'est ensuite dirigé vers la vallée supérieure de l'Inn au Tirol (Flauring près de Telfs, Oetz, Pfunds ainsi que Stanz et Grins près de Landeck), la forêt de Bregenz (Hirschau, Schwarzenberg), le Montafon (Partenen, Gashurn, Latschau) puis Werdenberg/SG, la vallée de Prättigau (Serneus), l'Engadine (Guarda), le Bergell (Soglio) et enfin le Tessin (Meride, Vogorno) pour arriver après une traversée grandiose du massif montagneux par le Col du Nufenen et le Col du Grimsel au Musée de l'habitat rural de Ballenberg.

Le trajet a entre autres traversé des régions dont la population parle encore à l'heure actuelle la langue rhéto-romane (Engadine) et où cette langue a été parlée au cours des siècles passés (vallée supérieure de l'Inn au Tirol). Dans les contrées qui avaient été à l'origine colonisées par les Rhètes et parmi lesquelles on comptait initialement le Tirol du Nord et du Sud, les Grisons et la vallée du Rhin antérieur, des colons de langue allemande se sont imposés au cours du moyen âge. Leur capacité d'assimilation et leur influence ont fait reculer l'usage de la langue rhéto-romane qui a presque disparu au fil du temps. Il est très tentant de vouloir prouver l'existence d'une maison de type 'rhéto-roman' qui irait au-delà des barrières linguistiques actuelles en éta-

blissant une relation entre le style architectural prédominant des maisons dans un certain rayon et la population de langue rhéto-romane établie dans ces régions. La thèse reposant sur l'interdépendance entre la nationalité et le style des maisons a entretemps été abandonnée par les scientifiques. Les constructions se caractérisent bien plus par les divers types de matériaux de construction, par la différence dans la fonction des bâtiments ou des parties de bâtiments et éventuellement même par les dispositions juridiques qui régissent la vie et la gestion des habitants depuis toujours.

D'une manière générale on peut constater que dans les régions pluvieuses, au climat froid et humide et aux forêts denses de la partie nord des Alpes, les maisons sont uniquement construites en bois, que dans les Alpes du Sud où règnent un climat et une végétation différents, les constructions sont en pierre et que dans les zones intermédiaires par contre qui ont probablement assez tôt été influencées par les modifications ethniques, on trouve un style hybride alliant des éléments en bois et des éléments en pierre. Dans certains cas, les facteurs les plus divers, comme le rôle de l'histoire des styles ou les influences extérieures, ont contribué à la construction dans des secteurs ruraux bien délimités d'un type de maison d'une richesse étonnante aux formes les plus variées.

A ce propos, il est très intéressant de comparer le type des constructions de la vallée de l'Inn de part et d'autre de la frontière suisse. D'un côté (par exemple, Guarda en Basse-Engadine), la maison engadinoise qui a pris une forme 'classique' après la guerre de 30 ans et ses destructions, de l'autre (entre Pfunds et Landeck) un bâtiment, comme c'est très souvent le cas, composé d'une partie habitation et d'une partie exploitation avec un large passage au milieu, la partie granges et étables étant en bois comme en Engadine, la partie habitation étant en partie en pierre (cuisine avec four dépassant à l'extérieur) et en partie en bois recouvert de pierres ou simplement badigeonné d'un crépis de calcaire blanc. Aux environs de Landeck et en avançant dans la vallée de l'Inn, c'est-à-dire dans une zone au confluent des anciennes voies de transit, il est aisé de reconnaître les influences de contrées plus éloignées; c'est ainsi par exemple que l'on retrouve des constructions à colombage tout près de cette vallée historique dont l'origine se situe dans la région du Lac de Constance.

Pendant tout le voyage, les participants se sont beaucoup préoccupés du problème de la conservation des monuments historiques et des mesures prises à ce niveau. En Autriche, il semble que ces mesures concernent en premier lieu la conservation des objets individuels. Elles reposent sur la loi de protection des monuments historiques adaptée en 1978 aux besoins actuels qui n'a pour ainsi dire pas d'effets sur la protection de l'environnement et sur la protection des ensembles architecturaux et des sites qui sont en fait essentiellement du ressort des neuf Länder autrichiens. Depuis 1985, une organisation spécialisée dans la rénovation des villages a pris les choses en main au Tirol, elle

s'occupe de sauvegarder les structures d'habitation, d'exploitation et les structures sociales capables de fonctionner, de mettre en place une infrastructure adaptée et d'assainir les bâtiments existants tout en respectant la protection des sites. On trouve une association identique active au niveau local à Schwarzenberg dans la forêt de Bregenz. C'est justement dans cette région qu'il a été possible de conserver un groupe de maisons très remarquables dans un village qui, s'il avait été situé en Suisse, aurait certainement mérité le Prix Wakker de la Ligue suisse du patrimoine national. Il faut également mentionner dans la partie occidentale du Tirol l'exemple de Grins près de Landeck où un ensemble de maisons détruit par un incendie a été reconstruit de manière remarquable en tenant compte des méthodes locales de construction de l'époque. Pourtant ces mesures secondaires de conservation et de construction entreprises au cours des dernières années ne doivent pas faire oublier qu'il manque en fait en Autriche une réelle politique de protection des sites, qu'il manque une instance privée comme la Ligue suisse du patrimoine national organisée au niveau national comme au niveau cantonal et régional. Les villages suisses visités au cours de voyage d'étude ont laissé aux participants des impressions très fortes compte tenu des résultats obtenus par les travaux réalisés en étroite collaboration entre les services de conservation des monuments historiques, la Ligue suisse du patrimoine national et les organisations locales (comme par exemple la Fondation Pro Werdenberg).

Erich Schwabe

ICOMOS – quo vadis?

La 9^{ème} assemblée générale du Conseil international des monuments et des sites à Lausanne – Quelques annotations

Plus de 350 personnes représentant 45 pays se sont retrouvées du 6 au 11 octobre dernier à Lausanne pour participer à la 9^{ème} assemblée générale de l'ICOMOS et au symposium international sur un thème très vaste 'ICOMOS, un quart de siècle d'existence: bilan et avenir'. Les dirigeants de l'ICOMOS avaient pris la décision en collaboration avec le comité scientifique du comité national suisse de l'ICOMOS de réfléchir à leur propre organisation et de discuter des trois thèmes suivants: Bilan et avenir, la Charte de Venise, expérience et formation, au sein de trois colloques indépendants.

NOUVELLES

Changements à la tête de l'ICOMOS

L'assemblée générale a tout d'abord commencé le samedi 6 octobre par une série variée d'allocutions de bienvenue. Parmi les orateurs on a entre autres pu noter la présence du président du comité d'organisation, l'ancien Conseiller fédéral Georges-André Chevallaz, de Claude Jacottet, président de la Section nationale suisse de l'ICOMOS et président du Comité du colloque international. Dans son allocution, le président en exercice de l'ICOMOS, Roberto di Stefano (Italie), a parlé des difficultés inhérentes à la gestion d'une organisation qui prend sans cesse de l'importance et s'est plaint du manque de soutien auquel il a été souvent confronté. Roberto di Stefano a annoncé sa démission, le secrétaire général Helmut Stelzer (ex-RDA) et le responsable des finances Jorge Osvaldo Gazaneo (Argentine) ont également demandé à être relevés de leurs fonctions. Enfin il faut mentionner le côté plus positif de cette assemblée générale qui a permis de discuter et de ratifier la 'Charte pour la protection et la gestion du patrimoine archéologique'.

Le symposium international

Des trois sujets discutés dans des commissions indépendantes, je ne parlerai que du débat sur le thème 'Bilan et avenir'. Les différents problèmes avaient été judicieusement séparés et le colloque avait été très bien organisé. Parmi les sujets principaux qui ont été discutés on peut citer entre autres: la révision des statuts, le budget, les relations avec l'UNESCO, le secrétariat à Paris et la décentralisation, d'autres thèmes ont également fait l'objet de débats: les publications, le centre de documentation, les groupes de travail internationaux et les comités, les colloques et les séminaires, etc. Au cours des débats auxquels les participants ont pris part avec beaucoup d'intérêt, il a souvent été question du fait que l'ICOMOS est en quelque sorte une organisation de gens de bonne volonté. Le travail accompli par l'ICOMOS repose sur les notions de confiance et d'amitié. Mais les problèmes auxquels l'ICOMOS est actuellement confronté sont largement ignorés des quelque 3'500 membres individuels organisés en comités dans plus de 100 pays. Un des problèmes les plus importants auquel l'ICOMOS doit faire face est le manque de communication et l'échange par trop limité des informations dans tous les domaines et à tous les niveaux. Actuellement les finances sont en très mauvais état, cela vient essentiellement du fait que la moitié de la totalité du budget est assurée par l'UNESCO et que nombreux sont les comités nationaux qui pensent que cette situation n'a aucune raison de changer. Et il semble que certains comités nationaux aient certaines difficultés à faire face à leurs échéances financières...

NOUVELLES

Lors d'une intervention présentée avec une certaine éloquence, un orateur a justement choisi ce thème pour proposer quelques solides réflexions à la discussion. A partir d'un jeu de mots 'ICOMOS, ICONOMOS, ECONOMIC', le débat s'est orienté vers des revendications en faveur d'une gestion moderne et plus efficace et de la recherche de nouveaux groupes et catégories de membres: 'Où sont les jeunes?', une question judicieuse qui mène à la conclusion suivante: 'ICOMOS has to update itself quickly!'

Une nouvelle équipe en charge de l'ICOMOS-International

Le mercredi 10 octobre, en fin d'après-midi, ont eu lieu les élections aux postes les plus élevés de l'ICOMOS qui étaient attendues avec une certaine impatience. Depuis le samedi déjà des noms circulaient et de petits groupes s'étaient formés pour soutenir certaines candidatures ou pour contrecarrer les plans de certains candidats, au fil des heures les coalitions se faisaient et se défaisaient au gré des tendances...

Lorsqu'il s'est enfin agi d'élire la direction de l'ICOMOS, personne ne s'est particulièrement étonné que soit proposé à la présidence un représentant du Tiers-Monde car tout au long des débats on avait pu noter plusieurs fois que les pays non-européens désiraient de plus en plus faire entendre leurs voix au sein de l'ICOMOS. Cinq minutes furent accordées à Roland Silva du Sri Lanka pour se présenter et pour exposer ses projets d'avenir à la tête de l'organisation. Apparemment nombreux furent les délégués convaincus par les réflexions et les démonstrations claires du candidat. Sur un total de 520 votants, Roland Silva (Sri Lanka) a été élu nouveau président de l'ICOMOS avec 289 voix, Herb Stovel (Canada) a été brillamment élu nouveau secrétaire général avec 442 voix et Jan Jessurum (Pays-bas) a été élu nouveau trésorier avec 440 voix. Deux tours de scrutin ont été nécessaires pour élire les cinq vice-présidents: Jaime Lajous Ortiz (Mexico) avec 389 voix, Elliott Carroll (USA) avec 385 voix, Olgierd Czerner (Pologne) avec 340 voix, Luce Hinsch (Norvège) avec 337 voix et Andras Da Roman (Hongrie) avec 297 voix.

L'assemblée générale du point de vue d'un membre

Pour conclure j'aimerais tenter de faire le bilan de cette manifestation de grande envergure en tant que membre de la Section nationale suisse. On ne peut qu'approuver ce qui a été dit et redit: après 25 ans d'existence l'ICOMOS a passé le stade des balbutiements et devrait enfin apprendre non seulement à faire ses premiers pas tout seul mais encore à

aller de l'avant. Mais comment y parvenir compte tenu du nombre incalculable des problèmes qui pour la plupart ont été étudiés et sont clairement définis?

Pour ma part j'ai trouvé caractéristique que plusieurs fois des doutes aient été exprimés quant à la motivation des membres de l'ICOMOS: les divers comités nationaux de l'ICOMOS dans les différentes parties du globe sont-ils dans la mesure de garantir que seuls soient recrutés des membres qui respectent l'esprit de la Charte de Venise et les principes de l'ICOMOS dans leurs activités quotidiennes. D'une part je comprend ces doutes, ils sont sans doute fondés, d'autre part ces plaintes aux accents parfois pathétiques semblent bien peu réalistes et comme 'venues d'une autre planète' face à la somme des problèmes cités précédemment auxquels l'ICOMOS est confronté actuellement. Je pense que dans la situation présente il convient d'améliorer et de reprendre en main les structures de l'ICOMOS au niveau des divers comités nationaux mais également au niveau international afin de pouvoir fournir un travail efficace aux objectifs bien définis. Il faut donc que des décisions soient prises, assumées et enfin appliquées sur la base d'une politique actuelle et compétitive grâce aux moyens offerts par une gestion moderne.

Il est certain que la génération des fondateurs de l'ICOMOS qui vient de se retirer a fait beaucoup pour l'organisation. Les délégués ont dorénavant confié le sort de l'organisation mondiale ICOMOS à une nouvelle génération aux idées neuves, cela ne peut que nous remplir d'espoir. Mais c'est bien là la dernière chance, la dernière carte que l'ICOMOS met en jeu pour assurer son existence future.

La 10ème assemblée générale de l'ICOMOS aura lieu en 1993 au Sri Lanka.

Vo

AIDA

Approche informatique des inventaires d'architecture

1. Objet du rapport

Le présent rapport porte sur l'avancement du projet 'Approche informatique des inventaires d'architecture' (AIDA) – Arbeitsgruppe Informatisierung der Architekturinventare – réalisé sous l'égide de l'Académie Suisse des Sciences Humaines (ASSH).

2. Historique du projet AIDA

Le projet AIDA tire son origine d'une demande présentée auprès de l'ASSH par Mme Monica Bilfinger, du Centre NIKE, en vue d'obtenir un soutien à la création de deux groupes de travail dans les domaines de l'architecture et de l'archéologie, dont seul le premier a vu le jour.

Suite à cette demande, un rapport a été réalisé par un groupe de travail de l'ACMH (l'Association des conservateurs suisses de monuments historiques), daté de juin 1987. Ce rapport fournissait les résultats d'une enquête faite auprès des membres de l'Association des conservateurs, portant sur les types de protection pratiqués dans les différents cantons, ainsi que les types d'inventaires et leur gestion, le tout accompagné d'indications chiffrées sur les corpus respectifs. Le rapport se terminait sur un tableau des différents inventaires menés sur le plan fédéral. Les résultats de ce document ont été présentés et commentés lors de l'assemblée annuelle de 1987.

Le groupe de travail pour une 'Approche informatique des inventaires d'architecture' (AIDA) est composé de personnes qui sont personnellement familiarisées avec les méthodes et les conditions de travail dans ce domaine: Mme Monica Bilfinger (NIKE), MM. Nott Caviezel (SHAS), Benno Furrer (La maison paysanne suisse), Christoph Hangen (Denkmalpflege ZH), Mme Sibylle Heusser (ISOS), MM. Jean-Pierre Lewerer (Service des monuments et des sites, GE), Alfons Raimann (MAH-inventaire TG) et, tant que spécialiste en informatique, Hippolyt Meles (Université ZH).

3. Première étape

Dans une première étape, le groupe de travail s'est réuni une dizaine de fois, au cours des années 1988 et 1989, dans les locaux de l'ASSH à Berne. Après une première phase de discussions à caractère général, portant sur les moyens et les objectifs d'une Approche informatique des inventaires d'architecture, le groupe de travail a travaillé à l'élaboration d'un format normalisé (Normformat). Ce format normalisé a pour principal objectif de permettre une saisie des données de la part des différents acteurs concernés suffisamment homogène pour permettre leur échange (voir également le Rapport de gestion de l'ASSH).

Au cours de ces séances ont été élaborées 9 synopses successives, permettant d'aboutir à un tableau des données du 22 mars 1989. Cette succession de synopses constitue une tentative de déterminer les éléments (ou fichiers de la base de données) permettant de répondre aux desiderata de l'ensemble des participants, et partant, d'obtenir ainsi une couverture la plus complète possible du champ envisagé, soit celui des 'Inventaires informatisés dans le domaine de l'architecture'.

NOUVELLES

Durant ce processus, deux phases successives ont été franchies. Alors que, dans un premier temps, les synopses sont devenues de plus en plus complètes, et par conséquent longues et complexes, la deuxième phase a été marquée par une simplification progressive aboutissant à un tableau de données d'environ 160 champs – certaines séquences, portant par exemple sur les différentes phases de la construction, pouvant être répétitives: préhistoire du bâtiment, étapes de construction et de transformation, etc.

Dans les synopses successives, il a été tenté de trouver une méthode permettant de définir l'importance respective, pour les différents participants, de chaque champ, soit par une notation du type: néant, intéressant, indispensable, avec calcul de la moyenne sur la base des réponses des différents participants, soit par une indication de type: l'organisme que je représente remplit tel champ / souhaiterait échanger telle ou telle donnée / utiliserait telle ou telle donnée si elle était disponible. Sur cette base, le groupe de spécialistes a procédé à un premier tri de données à recueillir; il s'est néanmoins avéré que l'élimination des données, et donc la simplification de la base de donnée qui pouvait en résulter, était réduite, du fait de critères de complétude et de cohérence de la base de données.

Le tableau des données définitif se divise en un certain nombre de catégories, constituant des séquences de données de longueur très variable:

- l'identification / localisation englobe 28 champs, portant aussi bien sur les coordonnées de l'objet, son adresse, ses données cadastrales, son numéro d'assurance, le nom de son propriétaire, que sur des données administratives diverses: code-voie, district, zone, périmètre d'aménagement, etc.
- la situation englobe 24 champs et incorpore en particulier la topographie, l'implantation, les données de voisinage, le type de tissu, la codification dans l'ISOS, etc.
- l'histoire de la construction couvre 22 champs, portant aussi bien sur un résumé des caractéristiques du bâtiment, son style et son époque, sa fonction, le nom des acteurs de la construction, les propriétaires et occupants, les dates et inscriptions sur le bâtiment, les données recueillies dans les archivages ou par une étude scientifique de l'objet, etc. Il convient de noter que cette catégorie peut, selon les cas, être constituée de séquences répétitives: préhistoire du bâtiment (permettant d'englober l'archéologie de l'objet), phases successives de construction et de transformation, etc.

NOUVELLES

– la description du bâtiment, qui englobe 19 champs, porte aussi bien sur la morphologie du bâtiment (à travers les plans, coupes, élévations, iconographies diverses) que sur son aspect physique (structure, matériaux, décors, etc.)

– l'appréciation du bâtiment, qui se résume à un seul champ, permet une qualification à caractère synthétique, fournissant un résumé des différentes réalités abordées jusque là: prototype, modèle, tête de série, etc.

– la documentation englobe 6 champs: iconographie et photos, cartes et plans, maquettes et copies, littérature, sources imprimées / non imprimées

– le statut du bâtiment, qui porte sur 44 champs, inclut les données figurant dans les différents inventaires (fédéraux, cantonaux, communaux), ainsi que les éventuelles mesures de protection, les subventions accordées, et enfin les différents services, organismes ou personnes concernés par le bâtiment.

Chacune de ces catégories se termine par un bloc-note permettant aussi bien de reporter des notes succinctes que des textes analytiques ou des rapports complets.

A la suite de l'élaboration du tableau des données, le groupe de travail a procédé à une réflexion approfondie sur les moyens à mettre en oeuvre pour poursuivre son activité.

4. Deuxième étape

Après une nouvelle série de discussions menées durant le printemps 1990, le groupe de travail, étant donné l'ampleur prise par le projet, a souhaité voir confier la poursuite des études à un mandataire. Après une mise au concours durant l'été, la candidature de M. Pierrot Hans, déjà mandaté par la Zürcher Kantonale Denkmalpflege, a été retenue. Avec son concours, le groupe de travail a élaboré un planning accompagné d'échéances précises, s'achevant à la mi-mai 1991.

Le mandat confié à M. Pierrot Hans porte sur les points suivants:

- relevé et analyse de la situation existante
- élaboration d'un questionnaire détaillé destiné à être transmis à tous les intervenants concernés de près ou de loin par l'élaboration, la gestion ou l'utilisation d'inventaires d'architecture ou assimilés (par exemple les inventaires des sites)

– envoi et dépouillement du dit questionnaire

– interviews complémentaires sur le plan suisse et, de manière ciblée, sur le plan européen (Inventaire général français, par exemple)

– organisation du dit colloque, dont la date est d'ores et déjà fixée au 28 février 1991 à Berne

– élaboration du rapport final, avec proposition d'un ou plusieurs concepts, respectivement scénarios, permettant de décider de la poursuite de l'activité d'AIDA.

Le rapport final sera publié en allemand et en français et fera l'objet d'une large diffusion.

Jean-Pierre Lewerer